

QUI EST RUDOLF STEINER ? (1^e ÉPISODE)

Rudolf Steiner est né le 27 février 1861 à Kraljevec, un village situé alors en Hongrie, royaume qui appartenait à l'Empire austro-hongrois, et actuellement en Croatie. La naissance en un tel endroit en faisait un apatride, comme c'est le cas aujourd'hui pour de nombreux êtres humains déracinés de leur milieu d'origine. Dans une conférence du 11 avril 1912 à Helsinki, il déclarait à ce sujet : « *Ceux qui étaient les porteurs extérieurs [...] du sang dont je proviens, viennent de régions allemandes de l'Autriche ; je n'ai pas pu naître là-bas. Je suis né dans une région slave, dans une région qui était totalement étrangère à tout le milieu, à tout le caractère du lieu d'où mes ancêtres provenaient.*¹ ». C'est que son père avait dû quitter son métier de garde forestier en Autriche et devenir, ailleurs, employé des chemins de fer.

Ce père avait un emploi modeste, ce qui fera dire plus tard à son fils : « *Je suis moi-même issu du monde ouvrier* », et sa mère était femme au foyer. La famille fut amenée à déménager au gré des affectations paternelles. Ce fut d'abord à Mödling près de Vienne, puis Pottschach, un village autrichien situé sur la ligne de chemin de fer entre Vienne et Graz. C'est là qu'il devait passer son enfance jusqu'à ses huit ans.

À Pottschach, il vécut au cœur d'une merveilleuse nature qui l'enchantait. Mais il connut également l'industrie moderne avec le chemin de fer et une filature de coton. Deux mondes s'affrontèrent ainsi dans son âme ; « *Je pense qu'il est important pour moi d'avoir vécu mon enfance dans un tel entourage. Mes intérêts furent fortement marqués par le côté mécanique d'une telle existence. Et je sais combien ces intérêts s'efforcèrent d'obscurcir les sentiments de mon âme enfantine, attirée par le charme et la grandeur du paysage où disparaissaient dans le lointain, les trains soumis aux lois de la mécanique.*² »

Il était l'aîné d'une famille qui comptait encore une fille et un garçon sourd-muet. Le salaire du père n'était pas conséquent et sa mère devait consacrer toutes ses forces pour assurer la vie du foyer où le couvert était souvent frugal. Lorsque la famille eut déménagé à Neudörf, Rudolf Steiner dira dans son autobiographie, avoir fait des cueillettes pour améliorer l'ordinaire des repas : « *Dans les forêts on trouvait des mûres, des framboises et des fraises. Quelle joie que de rapporter, après une heure et demie de cueillette, un supplément appréciable au repas du soir, qui se composait habituellement d'une simple tartine de beurre ou d'un morceau de pain et de fromage*³ ». Dans son village, il participa aussi à la vie paysanne, comme il l'évoque à l'occasion du « Cours aux agriculteurs » donné à la fin de sa vie. « *Je suis bien véritablement issu de la paysannerie. Par la mentalité j'y suis toujours resté. J'ai planté des pommes de terre... J'ai élevé, non pas certes des chevaux, mais tout de même des cochons, j'ai participé aussi à l'élevage de vaches dans le voisinage immédiat... J'ai participé aux travaux et, c'est (...) de ce fait que je porte en moi un amour pour l'agriculture, que je*

¹ . R. Steiner, cité dans S. Prokofieff, « *La relation à Rudolf Steiner* », Triades, p.31.

² et ³. « *Autobiographie* », T.1, EAR, p.16 et 21.

*suis issu de l'agriculture.*¹». Fils d'ouvrier proche des paysans, il était de la sorte bien inséré dans la vie des gens simples et besogneux de la campagne.

¹ . « Le cours aux agriculteurs », Ed. Novalis, p.241-242.